



PLAISIR DE LIRE

Bulletin de l'Association Lire et Faire Lire dans la Marne

Numéro 18

Affiliée à la Ligue de l'Enseignement .

Nov 2010

DANS LA MARNE

Siège social : - 23 rue A. Daudet – 51100 Reims – tel : 03 26 84 36 90



Courriel: lireetfairelire@laligue51.org

Directrice de la publication : Claire Métréau – Comité de rédaction et photos pour ce N° :

Martine Jobert, Joëlle Troitzky, Marie-Nicole Azéma.



NUMÉRO SPÉCIAL « EPINAL »

Nos trois ambassadrices à Epinal nous ont rapporté des notes très riches . Vous allez bénéficier de l'intégralité de leurs travaux. Qu'elles en soient ici remerciées et félicitées .

Claire Métréau

Rencontre Nationale de Lire et Faire Lire du 19 au 22 octobre 2010

Les participants à la rencontre sont arrivés sous la pluie, avec pour beaucoup le stress d'un voyage incertain... ils sont repartis ravis, sous un soleil d'automne qui faisait flamboyer les frondaisons des forêts vosgiennes.

Ces riches journées nous ont permis de suivre des conférences souvent remarquables et ont favorisé les échanges, aussi bien avec les bénévoles de la base qu'avec les responsables nationaux, les écrivains, auteurs, illustrateurs, éditeurs, comédiens : nous avons eu le plaisir de saluer César Roldan, des éditions Milan, qui soutient activement notre opération : **Un enfant, un livre.**

Le Centre des Congrès d'Epinal est propice à l'exercice de la marche, avec son long couloir verrière que nous avons arpenté pendant 3 jours. Nous y avons glané quelques « petits bonheurs ».

Oublié le coup de blues de Lorient : Alexandre Jardin tout sourire débordait de dynamisme et d'ambition pour l'association !

Appuyés sur une efficace équipe d'accueil locale, Gérard David, Laurent Piolatto et Alexandra Barthe étaient détendus et disponibles. Nathalie Beau, retrouvée avec bonheur, nous a laissés sur notre faim, car sa conférence a dû être écourtée : elle met son talent et son immense savoir au service du public et sait avec délicatesse souligner la

richesse d'un album, et les interactions du texte et de l'image.

Daniel Mesguich a révélé dans sa lecture générosité, et humour décapant ! Il a ouvert la soirée en lisant ce passage **des Mots** où Sartre raconte comment, tournant les pages d'un livre d'Hector Malot, qu'il connaissait presque par cœur, grâce à sa mère, il a découvert, en refermant l'ouvrage, qu'il savait lire ! Les autres textes lus, variés, Mesguich les a présentés comme ses compagnons de route. Emouvant et follement drôle, jouant parfois avec l'accent de terroir, il nous a fait passer une bien belle soirée !

Sa master classe du lendemain, mettant sur le gril 3 bénévoles audacieux, fut pour nous l'occasion de découvrir de nouveaux textes, et de bénéficier de conseils pour mieux les servir et les transmettre. La modulation des pauses permet la mise en relief d'un mot, d'un passage... « Un texte est beau, s'il menace de s'arrêter. Tout point menace d'être final ! »

Thierry Magnier, homme orchestre bigrement sympathique, se dit éditeur-cuisinier-jardinier ! Il a parlé avec passion de son travail : il nous a raconté la gestation épique, pendant 9 mois, de **Tout un monde** de Katy Couprie et Antonin Louchard, imagier qui a révolutionné le genre et fait date dans l'édition jeunesse, en adoptant le principe du glissement « marabout-bout de ficelle » pour

susciter l'imaginaire du tourneur de page !

Daniel Pennac nous a fait le cadeau d'une lecture de **Bartleby** de Melville, sa douceur pleine d'empathie se mettant au service de ce grand texte aux accents désespérés.

Les auteurs et illustrateurs invités ont présenté leurs ouvrages et évoqué leur parcours avec simplicité: j'ai apprécié Domitille de Pressensé, Anne Vantal, que je ne connaissais pas du tout, Fanny Jolly, et cet Alexis qui quotidiennement créait dans le hall central de nouvelles planches rendant hommage aux « « mémés lectrices » !

Il y eut aussi quelques moments d'humour : en ouverture du colloque, une brochette de Messieurs invités à parler au micro de Vosges Télévision, alors que l'auditoire était majoritairement féminin ! Une adjointe au maire militante du « nivellement par le haut »...

Il faut saluer la qualité de l'accueil, celle de la cuisine, l'investissement des étudiants de l'Ecole de l'Image qui ont créé les affiches, les menus et les marque-page, aux couleurs de Lire et faire lire.

Avant de quitter Epinal, certains ont pu découvrir le cœur de cette vieille cité baignée par la Moselle, et découvrir le musée de l'image et les ateliers anciens qui ont assuré à la ville sa réputation internationale.

Marie-Nicole Azéma

Atelier Lire et raconter aux tout-petits. 19 octobre 2010.

Intervenante : Valérie Ephritikhine,

formatrice au CEMEA de Lorraine, elle intervient dans la formation professionnelle continue des personnes qui interviennent en périscolaire et aussi auprès des personnes âgées.

CEMEA= Centre d'entraînement aux formations actives Pourquoi lire et raconter aux 2-4 ans ?

C'est une nécessité de lire et d'écrire. Les enfants à qui on lit des histoires voient l'acquisition de la lecture facilitée.

Il y a également une dimension d'ouverture culturelle, la découverte d'autres mondes. Les parents achètent plutôt des jouets que des livres. Il y a peu de choix de livres en supermarché. Il est important de proposer des choses différentes de celles auxquelles les enfants sont habitués.

L'apprentissage de la lecture se porte sur l'importance du récit structuré qui sera imprégné de formes syntaxiques que l'enfant mémoriserait.

Il est également important de reprendre le même texte plusieurs fois car de cette manière l'enfant mémoriserait le vocabulaire, la syntaxe et l'histoire, ce qui l'aiderait à la raconter. Si l'enfant retrouve le même album, c'est celui-là qu'il lira en premier car il aimera aller lire le texte dont il se souvenait. Certains enfants ont même appris à lire tout seuls de cette manière.

Lecture d'images critique. En voyant des images différentes, l'enfant se positionnera et développera sa capacité de création et l'imaginaire. Il verra ce qu'il aime ou non dans les illustrations. Si l'enfant dit « j'aime ou je n'aime pas » cela montre qu'il est capable de conceptualiser. Si les parents ne font pas cela, d'autres vont intervenir et ainsi pouvoir aider les enfants.

On élimine deux catégories d'ouvrages :

tout ce qui est en référence à la télé, aux séries car les enfants les voient partout ainsi que tout ce qui a vocation à apprendre comme compter, les couleurs, les aliments car l'intention d'apprentissage est trop évidente. L'enfant

verra bien que l'on veut le faire travailler. D'autres types d'albums peuvent amener à l'apprentissage des couleurs et des chiffres par exemple.

Quels albums choisir ? Les provocateurs

Albums provocateurs sur le fond, sur la forme et sur l'histoire. « Sous un caillou ». Si le lecteur aime le livre, les enfants l'aimeront. On commence par les images avant de lire l'histoire.

« Bonsoir lune »

« Les interdits des petits et des grands (Pittou-Gervais)

« On ne peut pas » (Jeanne Ashbé) Cela provoque l'imaginaire des enfants et cela les éloigne du quotidien.

Formes décalées sur le texte : « Le petit frère pas comme les autres » sur le handicap .

Histoires autour de questions pas faciles. Pour l'enfant, si c'est écrit, cela signifie que cela arrive à d'autres et cela parle à l'enfant.

Questions sur la mort. Quand les enfants perdent un de leurs parents. Pour répondre à leurs questions on peut lire des albums sur la mort et leur en parler, ces albums donnent des réponses

« Au revoir grand-père » = bel ouvrage sur le souvenir.

« La caresse du papillon » sur l'alcoolisme.

§ Ceux qui sont rattachés aux questions qui intéressent l'enfant

Par exemple les relations avec papa et maman : « Devine combien je t'aime » qui donne à entendre la relation entre parents et enfants.

« Ma nounou c'est pas ma maman ». On montre la différence entre deux lieux et deux personnes et pose la question de savoir pourquoi dans des espaces différents on a des attitudes différentes.

« Comment on fait les bébés ? » Intéressant quand un nouvel enfant s'annonce.

« Zazie veut un bébé ». Sur la différence fille/garçon. « Au lit petit monstre », autour des terreurs nocturnes.

« Marcel, la mauviette » sur les rapports violents.

« Le tout petit poisson de rien du tout » sur les relations entre les grands et les plus petits. Beaucoup de livres parlent des problématiques des enfants. Si ce qu'il vit est écrit, cela l'intéresse car cela concerne d'autres enfants.

Ceux qui plaisent

« De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête »

« Crotte de nez »

§ Les livres d'aventures

« Où vas-tu petite souris ? » où un enfant veut de nouveaux parents.

« Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer » de Claude Ponti. Lecture d'images.

§ Livres qui donnent une ouverture culturelle
le « Imagier pour enfant moderne »

« Le petit musée »

« Les cinq sens » d'Hervé Tullé.

« Le Jacquot de monsieur Hulot » de David Merveille pour une lecture d'images vers 3 ans, ce qui amène l'enfant à parler et à raconter.

« Petit bleu, petit jaune » qui donne une ouverture sur l'art.

Quel livre pour quel enfant ? Utiliser un livre

qui nous intéresse ; il est clair que si nous lisons quelque chose qui nous intéresse, cela aura des chances d'intéresser les auditeurs.

Clarifier son objectif. On doit se demander ce que l'on veut apporter à l'enfant.

Comment leur présenter le livre ?

Cela dépend de la taille de l'album. Certains doivent être préparés. Il faut commenter le texte si on le montre à l'envers. On doit laisser les enfants aimer ou non le livre qu'on leur présente.

On peut commencer par des rituels : comptines, marionnettes, chansons. Un livre peut devenir un rituel.

« MOTS ET IMAGES MELES POUR UN ART DE L'ALBUM »

able ronde animée par Nathalie Beau.

Frédérique Bertrand : « Garder la culotte », « Ding, Dang, Dong » « Le vieil ogre » **Bernard Friot** : « Histoires pressées », « Histoires minuit », « Mon cœur a des dents », « Rien dire », « Zoo, un dimanche en famille » **Daniel Sanzey** : Théâtre du fauteuil, lecture d'albums qu'il met en scène comme « Bou et les 3 ours » mise en scène de « Baba yaga »

Qu'est-ce qui fait naître des images ?

Bernard Friot : Image mentale par rapport à l'image réelle. On ne peut pas la dessiner. Pour l'image mentale ce sont des formes et d'autres éléments qui visent des sensations diverses ; il s'agit de traduire des moments de vie intérieure. Des associations se créent. Une histoire peut naître d'un mot, d'une situation qui rappelle quelque chose qui est présent. Temps de réflexion. Faire confiance à l'image qui est là et la transformer en histoire. Les sens se collent à l'image. Il y a beaucoup de choses qu'on ne maîtrise pas. L'image est une métaphore pour transposer quelque chose qu'on ne maîtrise pas. C'est plus facile d'écrire pour les adultes car on peut jouer sur la connivence. Avec des enfants, il faut être plus explicite. Il faut beaucoup de précision, trouver une chute claire et nette. Avec des adultes, on peut davantage suggérer.

Comment le processus de création s'organise-t-il ?

Frédérique Bertrand : Il faut un point de départ. On ne choisit pas de démarrer un album. L'auteur imagine, raconte des choses avec des images, met en scène des images. Interprétation. Une première image nous présente un personnage. Frédérique Bertrand démarre par l'image sans but précis au départ. Ensuite les images forment une histoire. Images et mots mêlés. C'est une sorte de puzzle. Pour « Ding, Dang, Dong » : appel d'offre du Conseil Général pour les enfants des crèches. A partir d'un manuel de découpage. Mots liés au découpage. « On ne copie pas » : fond d'ardoise. L'enfant qu'a été l'auteur parle dans les livres. « Garder la culotte » : couleurs plus chimiques, côté plus froid et pas rassurant de l'imagerie médicale qui fait partie de l'univers de la visite médicale.

Comment se font vos choix pour la création théâtrale ?

Daniel Sanzey : d'abord un livre qu'on aime, plus des commandes du Conseil Général,

rencontres avec des libraires. « Bou et les 3 ours » « Baba Yaga ». Souci du texte. On fait bouger le texte Dans un spectacle il reste des traces des images de l'album pour garder son univers. Dans la mise en scène de « Bou et les 3 ours » Daniel Sanzey n'a pas touché à l'univers graphique de l'auteur. Il y a pris des personnages différents. Les choix de livres sont déterminants. Il travaille avec les bibliothécaires qui n'ont souvent pas les moyens d'acheter plus d'un spectacle par an.

Comment mettez-vous vos textes en scène ?

Bernard Friot. Le texte est en soi un dessin. Il occupe l'espace d'une certaine manière. Tout dépend où on le place. La typographie crée du sens. En poésie, le texte s'entend et il se voit. Oreille et œil sont sollicités. Il faut distinguer visuellement les poèmes les uns des autres. Il faut créer un rapport particulier avec le lecteur, l'inciter à griffonner sur le livre. Le lecteur transforme le texte. Indications de lecture : épicer le texte, le parfumer. La lecture est liée aux sensations. Lecture dynamique, vivante. Souvent, on dit aux enfants de ne pas bouger. Quand on écrit un texte, ça bouge. Quand c'est imprimé, c'est mort. C'est le lecteur qui redonne vie aux textes. Relation avec l'oralité. Dire un texte, cela représente un espace réel. Dès qu'on lit le texte, il y a le corps, la voix, des vibrations. Le livre doit transcrire cela.

Daniel Sanzey travaille avec des classes à partir des poèmes de Bernard Friot. Les enfants ont mis en bouche ces textes.

Comment élabore-t-on les images au service d'un texte ?

Frédérique Bertrand pour « Le vieil ogre » elle a illustré le texte. Après une rencontre avec l'auteur, elle et lui ont communiqué par internet. L'histoire a plu à l'illustratrice, histoire qui dit que l'ogre habite en ville. Une grand-mère intervient dans l'histoire, le nourrit, va le voir, l'apprivoise. En fait, il s'agit d'un chat. L'histoire est parsemée d'indices qui montrent qu'il s'agit d'un chat. Il fallait donc interpréter l'histoire. L'illustratrice a montré la grand-mère. Ambiguïté sur le personnage de l'ogre. Au début, la grand-mère est toute petite. On joue sur les images. On a l'impression qu'elle va être victime mais elle continue, d'où une certaine ambiguïté : n'est-elle pas l'ogre ? On parle autrement avec l'image qu'avec le texte.

Comment apparaissent « Les histoires pressées » ? Comment Bernard Friot

ressent-il l'illustration ?

Les images donnent une interprétation de l'histoire sans la bloquer. Il ne faut pas illustrer platement. Si

on considère « Zoo ». Mélange d'éléments réels et imaginaires. Les choses ne sont jamais ce qu'elles semblent être. (Par exemple, la trompe de l'éléphant figure dans l'arche de l'entrée du zoo). Les chemins aident à suivre celui des personnages. L'image est faite pour le lecteur. Le choix de l'illustration par l'éditeur est fait en pensant au lecteur

Dans « Les histoires pressées », une petite fille fait des comptes amoureux en fin de semaine pour savoir qui l'aime le plus. L'illustrateur créé des personnages, replace le texte dans une réalité

Comment les images participent-elles dans cette lecture à haute voix ?

Daniel Sanzey. Il faut être d'abord dans la lecture. On lit d'abord l'histoire on regardera l'image ensuite. Travailler le texte avec des silences pour montrer qu'on aime le texte. Refuser de se laisser interrompre. Il existe plusieurs types d'histoires. On les lit autrement.

Il y a des albums où l'histoire existe toute seule, d'autres où elle fonctionne avec les images et dans ce cas on laisse les enfants les interpréter. Ensuite on lit le texte car les enfants voient que l'image recoupe le texte.

Les mots créent des images.

« Le texte écrit couché au son de la voix se lève et marche » (Elsa Triolet)

Quand quelqu'un traduit un texte dans une langue étrangère, le traducteur ne trahit-il pas l'histoire originale ?

Bernard Friot. Il faut voir à qui être fidèle : au texte, à l'auteur, au lecteur ? Il ne faut pas oublier le lecteur. Le texte doit produire le même effet qu'en langue originelle Il faut donc transposer, interpréter.

Martine Jobert



« LES POLITIQUES EN FAVEUR DU LIVRE ET DE LA LECTURE

EN REGION LORRAINE »

Table ronde animée par

Claude Vautrin.

Emission enregistrée en direct pour Vosges Télévision dans l'émission « Place Publique » .

Gérard David (président de LFL), Jacques Grasset, Gaël Fromentin (directeur de bibliothèque), Bertrand Masson (conseiller général), Jacques Deville (DRAC).

Rappel que LFL regroupe 12000 bénévoles de plus de 50 ans et que 250 000 enfants bénéficient de leurs interventions.

Gérard David : 2^{ème} rencontre après celle de Lorient. Besoin de se rencontrer pour échanger sur nos pratiques. 2 piliers de LFL : partager la lecture avec les enfants et dimension intergénérationnelle.

Une enquête sur les pratiques culturelles en France a montré que le nombre de Français à n'avoir aucun livre augmente.

Comment expliquer cette désaffection pour le livre ? Est-elle due à la poussée de la culture numérique ?

Jacques Deville : Il est difficile de mesurer la lecture individuelle. Les études sont fondées sur le mode déclaratif. Lecture fragmentée sur écran, lecture fragmentée d'ouvrages en bibliothèque

Gaël Fromentin : ce n'est pas la lecture qui diminue, c'est la lecture longue. En fait, les gens n'ont jamais autant lu : presse lectures fragmentées, le numérique est une lecture. La littérature jeunesse n'a jamais aussi bien marché. Le numérique n'a pas encore réussi à faire diminuer cette lecture.

Jacques Grasset : On n'a jamais publié autant de livres mais la lecture au long cours diminue. Problème de l'accueil des lecteurs. Equipement de toutes les écoles dans les CDI. Habitude de l'enfant de manipuler le livre : salons comme les « Imaginales » qui visent un public ciblé où en collège et en lycée des classes entières participent à l'élection du meilleur livre. On refuse même du monde.

A Epinal : 1825 : première bibliothèque publique en France. Nouvelle bibliothèque multi-

média a un ample succès. On est passé de 2000 à 8000 abonnés et de très nombreuses personnes viennent lire gratuitement.

Gérard David. La bibliothèque est essentielle. L'école qui est notre cœur de cible a fait une grande ouverture aux livres de jeunesse. Les bibliothèques publiques sont une ressource pour les bénévoles en livres et en termes de formation. La connaissance des œuvres de littérature jeunesse est développée lors des formations organisées par LFL. Les zones rurales sont une priorité. Les lecteurs de LFL sont des lecteurs privilégiés dans les bibliothèques.

Jacques Deville. Beaucoup d'argent est consacré aux bibliothèques. Lieux de lien social.

Gérard David. C'est ce que fait LFL. Ambition de faire davantage entrer le livre dans les familles.

Jacques Grasset. Les familles fréquentent la bibliothèque le dimanche où le taux de fréquentation est important.

Gaël Fromentin. Les bibliothèques accompagnent la collectivité avec des formations de bénévoles, des animations. Numérisation de documents. Les bibliothèques sont des lieux fréquentés où on peut rencontrer la création, les auteurs.

Cohérence pour un service de meilleure qualité.

Conseil général : engagement de la région Lorraine. Enjeu éducatif majeur. L'accès au livre est primordial pour l'acquisition de l'écriture et de la lecture. Enjeu économique et enjeu territorial pour un égal accès aux livres pour ruraux et urbains

Gérard David LFL lancée sur un défi d'Alexandre Jardin sur un sentiment de révolte provoqué par le fait que 15% des enfants arrivent en 6^{ème} avec un déficit de lecture. Il a eu l'idée de lancer un grand mouvement avec des gens qui

ont du temps pour aider les enfants. Le travail de LFL est intégré au projet de lutte contre l'illettrisme ; nous travaillons au plus près de la population et des réseaux de bibliothèques. Rapports étroits entre le tissu associatif et la politique publique.

Jacques Grasset. Des sommes considérables sont engagées : 600 000 euros de documents par an. Accueil du milieu associatif.

Bernard Masson insiste sur l'interdépendance des collectivités et des réseaux associatifs.

Gérard David rappelle les liens de LFL avec la Ligue de l'enseignement et l'UDAF. L'état soutient LFL. Au niveau territorial les associations sont un élément déterminant. On aide la numérisation des documents. En zone rurale, accès aux ressources numériques dans les bibliothèques. Internet permet de regagner du lectorat. Les postes à disposition des lecteurs et accès à Internet. Accent sur la présentation des ouvrages les plus anciens grâce à la numérisation.

Gaël Fromentin. Internet : nouvelles modalités d'accès au savoir par de nouvelles modalités de création

Bernard Masson outils complémentaires

Gérard David Le livre objet n'est pas encore sur le point de disparaître. Dans les pays anglo-saxon il existe beaucoup de clubs de lecteurs. En Lorraine, clubs de poésie avec lecture en public. LFL est un grand club de 12 000 lecteurs. On espère toucher 1 million d'enfants si nous sommes toujours aidés. Sans le monde des écrivains nous n'existerions pas. 120 écrivains nous soutiennent.

Martine Jobert



Rencontre avec Barroux

Qui est Barroux ?

auteur-illustrateur pour tous publics – ainsi a-t-il réalisé avec Maya Brami un ouvrage érotique « Karmasuthra » -, Barroux se présente comme un jeune homme à l'esprit potache, très malicieux et facétieux. Il a débuté sa carrière en Amérique du Nord, au Canada puis à New-York, travaillant comme dessinateur pour le New-York Times, pour le Washington Post puis a publié des ouvrages pour enfants chez Vicking Penguin Putnam Books. Outre-Atlantique il a acquis une culture de l'image et des techniques de travail originales mais difficilement adaptables lors de son retour en France il y a huit ans ce qui a été un obstacle à sa notoriété.

• La création selon Barroux

Barroux puise son inspiration dans la vie quotidienne et dans sa

vie personnelle : par exemple la série « Arthur » est inspirée de faits et gestes quotidiens de son fils, « Arthur va te coucher ! », « Arthur, fais tes devoirs ! » mais il exploite également la veine des contes pour en donner des versions personnelles (collection au Seuil « Les petits contes du tapis »).

Ouvert à toutes sortes de techniques sauf l'ordinateur qui est proscrit dans le processus de création, Barroux travaille ses illustrations comme dit-il « un artisan », utilisant au départ la linogravure puis la mine de plomb, l'acrylique, le stylo-bille ... Ses carnets de croquis et d'esquisses qu'il emporte toujours avec lui présentent mille et une vignettes qui ressemblent à celles de la B.D. : l'explosion des codes de ce genre lui fait dire « roman graphique ». Eclectique, Barroux déclare que la principale difficulté pour lui est l'étiquetage

des genres, le clivage imposé en Europe par les éditeurs qui le classent comme auteur-illustrateur pour la jeunesse alors qu'il a été régulièrement sollicité pour réaliser des couvertures de romans en édition de poche ou d'ouvrages pour adultes.

Les rencontres sont pour Barroux déterminantes : ainsi évoque-t-il celle qu'il a faite à Strasbourg avec l'éditeur-libraire de la Bouquinette qui à toute force a tenu à lui présenter un auteur avec qui il a écrit un livre intitulé « Lettre à mon père » (éd. Callicéphale). Mais la collaboration avec les éditeurs n'est pas toujours aussi fructueuse...

Joëlle Troïtzky



Deux intervenantes :

Dominique Planès, bénévole référente LFL Paris

Isabelle Frey, bénévole association LFL 31

Les dispositifs de lecture aux plus grands ont été mis en place récemment et s'adressent majoritairement pour le moment à des élèves en difficulté (SEGPA) ou à des migrants (FLER = français langue étrangère renforcée) ou encore à des élèves en situation particulière, tels les Gitans ou enfants des gens du voyage. Ils paraissent se développer surtout dans les zones sensibles et constituer une aide précieuse au plan de prévention contre l'illettrisme.

La demande et les sollicitations

proviennent soit des équipes éducatives des collèges de Z.E.P., des chefs d'établissement ou des responsables des centres où est pratiquée la lecture.

La lecture étant pratiquée essentiellement en collège ou dans des centres sociaux d'accueil ou encore dans les classes de jeunes migrants issus de pays francophones, les bénévoles ont pour principe premier l'adaptabilité au groupe, au lieu et refusent toute théorisation, préférant conserver leur indépendance vis-à-vis des professeurs et enseignants. D'autre part, étant donné les difficultés de lecture des enfants, ils ne leur donnent pas la possibilité de lire, privilégiant la notion d'écoute et d'attention mais mettent en début de séance à disposition des élèves un éventail varié de livres parmi lesquels ces derniers font chacun un choix. En

général l'intervenant lit plutôt le livre le plus long.

Dominique Planès lit dans des classes regroupant des élèves de 14 à 18 ans, l'effectif des groupes de lecture avoisinant 12 à 14 élèves, voire davantage, ce qui a conduit les bénévoles à une pratique en duo qui facilite la concentration des adolescents. Ce dispositif exige de la part des intervenants une préparation et une concertation rigoureuses et aussi une bonne entente mais s'avère très fructueux car il permet une grande variété et une meilleure écoute.

Le choix des œuvres porte sur tous les genres littéraires, de la poésie à la nouvelle, du roman au théâtre mais systématise la lecture de contes et favorise l'observation de

l'image et des illustrations à travers les albums (souvent dédai- gnés par les enseignants de collè- ge) : il s'agit de décoder les ima- ges pour faciliter la compréhen- sion du texte. Toutes les appro- ches sont possibles : incipits de romans, résumés préliminaires du roman avant lecture, parcours flé- chés de romans, jeux poétiques,

...il est nécessaire « d'appâter par des moyens faciles pour ferrer » selon Isabelle Frey.

Au grand regret des participants l'atelier a été malheureusement écourté en raison de la contrainte horaire du Bilan national qui devait suivre et l'échange avec les

intervenantes n'a été que très bref, alors que les bénévoles sou- haitaient évoquer leurs experien- ces respectives et les mutualiser.

Plusieurs documents proposant des choix de lectures ont été remis aux membres de l'atelier.

Joëlle Troitzky

Rencontre avec l'auteure Marie-Thérèse Davidson 20 octobre

● **Marie-Thérèse Davidson** s'est passionnée depuis son plus jeune âge pour la mythologie grecque et les lettres anciennes et plus tard est devenue professeur de lettres classiques. Aujourd'hui à la retraite, elle a accepté de collaborer avec les éditions Nathan pour mettre en place et diriger la collection « **Histoires noires de la mythologie** », romans augmentés d'un dossier documentaire sur les personnages phares de la mythologie grecque et romaine : « **Œdipe le maudit** », « **Rebelle Antigone** » figurent dans une série qui compte aujourd'hui une quinzaine de titres dont « **Ariane contre le Minotaure** », roman très apprécié des élèves. Outre Marie-Thérèse Davidson plusieurs auteurs de littérature de jeunesse, dont des professeurs, signent ces romans : Evelyne Brisou-Pellen, Janine Teisson, Marie-Odile Hartmann, Hector Hu-

go...

● Le succès de cette collection et la demande des enseignants ont pour conséquence d'élargir l'éventail des romans à d'autres mythologies : « **Isis** » de Bertrand Solet a initié un cycle sur la Bible avec les personnages de **Moïse**, de **Cain**, ce qui oblige l'auteur à respecter le principe de laïcité.

● Pour l'auteur, la question primordiale est : comment aborder la mythologie sans tomber dans l'ornière des textes du programme ? L'essentiel est pour elle le choix du personnage et le point de vue selon lequel le présenter. Ensuite viennent le travail de recherche dans les sources, les lectures, la documentation iconographique et l'inévitable comparaison des variantes et interprétations. La rédaction du roman impose la mise en place de situations, l'invention de scènes qui doivent rester plausibles et ne pas trahir le contexte historique, ce qui constitue une difficulté pour les romanciers.

● **Le rôle de l'éditeur** est primordial pour M.T. Davidson :

la liberté dont elle jouit en tant que directrice de collection et auteur tient à la capacité de l'éditeur à cibler avec précision le public auquel ces romans sont destinés : essentiellement des enfants de 10 à 14 ans, élèves de 6^{ème} et 5^{ème} et adolescents amoureux de mythologie. Selon M.T. Davidson le dossier documentaire paraît davantage à l'usage des classes que du lecteur individuel.

Lire et faire lire des contes et légendes mythologiques est pour M.T. Davidson un geste aussi fondateur que les textes qu'elle propose : il lui arrive de lire à des groupes d'élèves (environ 12) en milieu scolaire à la fois les Histoires noires mais aussi des ouvrages de la collection « **Les petites mythologies** » qui sont fort appréciés de plus jeunes élèves.

● *Joëlle Troitzky*



Délicieuse lecture à voix haute

Quelques minutes avant de se fondre « incognito » dans l'assistance des membres de l'association « Lire et faire lire », dont la rencontre nationale — la 10^e — se tenait depuis mardi à Epinal, Daniel Pennac, discret derrière ses lunettes fines et incroyablement rondes, a accepté de répondre à quelques questions. Avec des mots choisis. A grand renfort de gestes aussi.

Vous avez toujours été un défenseur de la lecture à voix haute, également chère à l'association « Lire et Faire lire ». Quelles en sont selon vous les vertus ?

« Je dirais que, paradoxalement la première vertu de la lecture à voix haute, c'est de préparer la lecture à voix basse. Comme père et mère, quand on lit à voix haute, il n'y a pas de plus délicate émotion que d'être congédié, lorsque l'enfant dit vouloir lire le livre seul. Lorsque je suis avec des élèves, je m'efforce de faire de même, d'amorcer la pompe avant de leur fournir l'ouvrage, pour qu'il puisse poursuivre par une lecture solitaire et silencieuse. La lecture à voix haute met en branle trois intelligences, celle de l'auteur, du lecteur et de l'auditeur... Et cela fertilise pas mal le texte. Les statistiques sur les mal-lisants m'ont convaincu que l'exercice qui consiste à les réconcilier avec la lecture à voix haute les réinstalle dans l'acte de lire. Aujourd'hui, Lire et faire lire ne concerne que 250 000 enfants. Même si 250 000 c'est déjà bien. On observe qu'ils ont moins de problèmes de lecture en arrivant en 6^e lorsqu'ils ont connu la lecture à voix haute, qui les décomplexe, les détend... »

Dans vos romans, vous-même jouez avec les mots. Lisez-vous à voix haute ce que vous venez d'écrire ?

« Surtout dans les Malaussène. J'essayais de restituer l'oralité. Qui n'est d'ailleurs jamais la vraie. Faites l'expérience de poser un magnétophone sur le coin de bar d'un troquet et essayez de reproduire ce que vous entendez : vous n'obtiendrez jamais de l'écrit, ni de l'oral d'ailleurs, juste la transcription

d'un bruit. Pour donner la sensation de l'oralité, il faut transcrire par plusieurs couches d'écriture. Céline racontait comment, à partir d'une écriture en sept versions successives dont il suspendait les feuilles à une corde à linge, il obtenait cette impression. Il faut qu'il y ait une décantation de l'écrit. Comme dans les Malaussène. »

Votre nom reste précisément aujourd'hui largement associé à celui de Benjamin Malaussène et sa famille. Comment les avez-vous « rencontrés » ?

« On est loin de ce que les gens imaginent. Tout d'abord, j'ai lu les essais de René Girard et j'ai trouvé intelligent sa théorie du désir mimétique et le thème de bouc-émissariat. J'ai alors eu l'idée de créer le personnage d'un salarié qui aurait pour métier d'être bouc émissaire. Au même moment mon ami Jean-Bernard Pouy m'a fait découvrir les romans de la Série noire. Il m'en a donné quinze à lire. A l'époque j'étais au Brésil, quand je suis revenu il m'a dit, maintenant est-ce que tu es capable d'en écrire un ? Au début, c'était donc un jeu mais j'avais aussi de l'affection pour l'Oulipo qui inverse le code du roman noir. Ce que j'ai fait dans les Malaussène au lieu d'être solitaire, le héros est encombré d'une famille ; ce ne sont pas les jeunes qui se

droquent mais les vieux... Je me suis aussi inspiré de portraits d'amis, du climat politique... »

Et aujourd'hui, comment vivez-vous avec ce Benjamin Malaussène qui a marqué votre oeuvre ?

« Oh, il mène sa vie... mais il y a quelque temps, j'ai revé le début d'un Malaussène. Et je l'ai gardé. Là ! » (index pointé sur le front)

Loin des Malaussène, est sorti à la mi-octobre « Lucky Luke contre Pinkerton », que vous avez co-écrit avec Tonino Benacquista. La BD est un genre qui a priori ne se lit pas à voix haute...

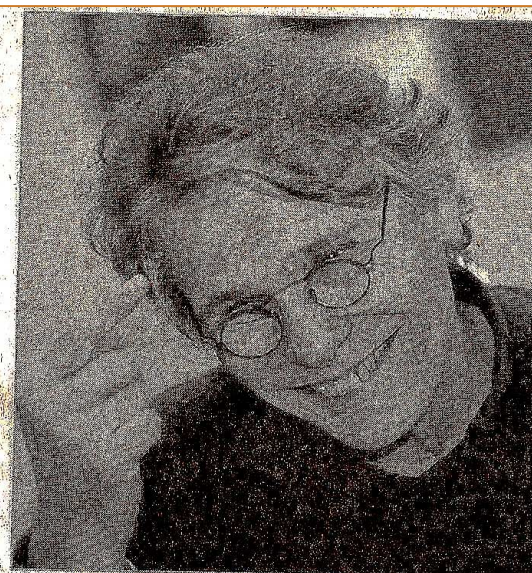
« Cette BD a été entièrement écrite à voix haute, et à deux voix. Avec Tonino, nous sommes deux vieux amis. Nous sommes partis pour une grande balade dans le Vercors, histoire de définir le sujet. Puis nous l'avons développé à l'oral, dans un jeu de ping-pong. C'est agréable car ne fermentent alors que les idées acceptées par les deux, même si dans une BD, la part essentielle du travail revient au dessinateur. Et puis c'est délicieux car la propriété littéraire se dissout et à la fin on est bien incapable de dire lequel a eu telle ou telle idée. »

Propos recueillis

par Claire BRUGIER



Alexandre Jardin, fondateur de « Lire et faire lire » plus déterminé et convaincant que jamais.



Daniel Pennac : « Il y a quelque temps, j'ai revé le début d'un Malaussène. Et je l'ai gardé. Là ! » (Photo Joël ALEXANDRE)

Objectif : un million d'enfants...

Dix ans après sa création, l'association « Lire et faire lire », aujourd'hui présidée par Gérard David, touche 250 000 élèves de maternelle et primaire, via l'action de 12 000 intervenants de plus de 50 ans. Comment l'idée est-elle née ? « Face au chiffre effrayant des gosses qui ne maîtrisent pas l'écrit à leur entrée au collège, je me suis demandé comment aider l'école, répond le fondateur du projet Alexandre Jardin. J'ai décidé d'aller sur le terrain et j'ai découvert à Brest une expérience qui parlait sur le lien entre générations. Autour du livre notamment. Et je me suis dit : il faut le faire dans toute la France, c'est tellement frappé au coin du bon sens ! C'est bon pour les petits, les anciens, la réussite scolaire car il est avéré que quand un gosse est fou de lecture, il n'est jamais mauvais à l'école. On avait donc la potion magique... » La Ligue de l'enseignement et de l'Unaf (union nationale des associations familiales) sont alors naturellement devenues les fers de lance du projet. « A l'heure actuelle, il n'y a que 250 000 enfants mais il faut atteindre un million d'enfants car le but est de faire une nation de lecteurs ! Il nous faut un peu plus de temps, mais on va y parvenir et les jeunes seront moins violents, plus riches, de meilleurs amants, plus ironiques et plus drôles... car ils seront remplis de mots. Il faut créer une nouvelle norme sociale, cela vaut toutes les lois. Alors on aera les rois du pétrole ! » s'exclame avec conviction Alexandre Jardin, reconnaissant aux « naïfs » de la première heure d'y avoir cru.

C.B.



>Un des dessins de Alexis Ferrié



Joëlle remet à Alexandre Jardin un exemplaire de notre « Plaisir de Lire »

PETIT VOYAGE DANS LE TEMPS A LA DECOUVERTE DES ALBUMS QUI ONT CREE LE GENRE

Nathalie Beau, responsable du secteur international à la Bibliothèque Nationale de France, département Littérature et Art, Centre national de la littérature pour la jeunesse.

En France, nous sommes les seuls à utiliser le terme d'album. La relation entre le texte et l'image est si forte que cela dépasse le livre illustré. L'image marque le récit et elle crée un climat et des tensions.

« Le petit Chaperon Rouge » illustré en 1862 par Gustave Doré.

Les images existent depuis longtemps, mais elles n'avaient pas la même relation avec le texte. Elles ne correspondent pas toujours avec le texte.

1919. *Macao et Cosmage* » Album fondamentalement important. Il a une composition remarquable avec le soleil qui se lève sur le monde. Format exceptionnel : un carré. Fable sur la colonisation. Influence des arts asiatiques. Le texte fait partie de l'image.

1939. *Histoire de Babar*. Il a d'abord été publié dans une revue dès 1931 dans le *Jardin des Modes* . Format rec-

tangulaire haut. Babar peut faire la promotion de son album. Sens de la mise en page de l'histoire. Double temps en accord avec le sens quand on tourne les pages. Le chasseur tire sur Babar et sa maman est tuée d'où rupture du bonheur parfait et précipitation du drame.

1932. « *Baba Yaga* » (Nathalie Parain chez Père Castor) Livres pour tous les enfants. Beaux albums peu coûteux. Le Père Castor est un passeur d'artistes. Influence de la Russie soviétique. La Révolution voulait créer un homme nouveau. On a commencé par les enfants en leur donnant des livres facilement reproductibles. Mouvement moderne du constructivisme. On travaille avec des formes géométriques faciles à reproduire en grandes quantités.

1934. « *Bonjour, bonsoir* » (Nathalie Parain) .Trois couleurs.

Quand la poésie jonglait avec l'image. Quelques couleurs, formes géométriques qui donnent une impression de mouvement malgré la simplicité des images.

1941. « *Michka* » (Père Castor). Rubans qui entourent l'image. Illustré par Rोजанковски. L'ours regarde derrière lui et tient des jouets dans ses mains. C'est toute histoire qui est contenue

dans cette image. Illustration en pleine page. Michka part dans la forêt vivre sa vie d'ours vers un retour à la nature. A la fin, il revient, au milieu de la chambre tenir compagnie à un enfant malade.

1957. « *Les bons amis* » Phases courtes. Redondance texte/image, ce qui aidera dans la lecture.

1956. « *Les larmes de crocodile* ». Cohérence parfaite entre le texte et l'image.

« *Moi, j'attends* » (Serge Bloch). Cycle de vie avec étirement du temps.

1963. « *Max et les Maximonstres* ». Le texte relie Max à la sagesse. Les images vont plus vers son imaginaire.

1965. « *Rond et carré* » (Léo Lionni. Ecole des loisirs). Livre à visé pédagogique.

« *Les 3 brigands* » (Toni Ungerer).

1971 « *Le géranium sur la fenêtre est en train de mourir mais toi maîtresse tu ne t'en es pas aperçue* » Il n'y a pas vraiment d'histoire mais plutôt des angles de vue.

« *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* »

Martine Jobert

MASTER CLASS

DANIEL MESGUISH

Quelques conseils précieux.....

Une bénévole lit son texte et Daniel Mesguish donne des indications pour améliorer la qualité de la lecture :

Pour capter l'attention commencer par un certain mystère....

Les premiers mots d'un texte, c'est comme un titre.

Goûter le plaisir du mot.

Quand un mot apparaît pour la seconde fois, on n'appuie plus sur ce mot, mais on met l'accent sur les mots voisins.

Célébrer les mots avant la phrase.

Si on s'arrête avant le mot on lui donne du relief.

Ne pas aller trop vite pour que les mots aient chacun leur place et leur relief.

Souvent, dans la lecture, celui qui écoute rétablit ce qu'il n'a pas compris. Mieux vaut ne pas provoquer cela. Séparer légèrement les mots.

Montrer du plaisir en lisant. Montrer que l'on peut goûter ce qu'on lit.

L'auditeur décrypte le rapport du lecteur au texte.

Pour donner du relief à un mot, s'arrêter de

manière imperceptible avant de le dire. On peut prolonger les syllabes finales.

Sourire pendant la lecture.

Pour les petits mots, les raviver, leur donner du relief si nécessaire.

Contraster les différents éléments de l'histoire, allonger certains mots, en raccourcir d'autres .

Baisser le ton en fin d'histoire.

Faire en sorte qu'il y ait des degrés dans la narration. Quelquefois on accélère le rythme.

Attendre pour créer le suspense.

Martine Jobert



Nathalie Beau

A droite : Gérard David ,
Président de Lire et Faire Lire (qui était venu présider notre dernière A.G.)

avec

Daniel Mesguish

